

LE JOUR, 1946
01 JUIN 1946

A PROPOS DE MUSIQUE

Nous n'avons jamais eu autant de belle musique à Beyrouth qu'en ce printemps. C'est tout à fait excellent, pour notre plaisir d'abord ; ensuite pour la formation de la sensibilité et du goût d'un grand nombre.

C'est un des vrais moyens d'enrichir un peuple, sur le plan spirituel il va de soi. Pour l'âme, rien ne vaut la musique, (la grande), les classiques, les merveilles du piano et des cordes, les résonances des orgues puissantes.

« Méfiez-vous de cet homme, il n'aime pas la musique ». Shakespeare qui est tout harmonie a écrit cela. Si nous pensions comme lui, ce serait chez nous une forme du massacre des Innocents. Il y a encore trop de Libanais auxquels la musique est indifférente, ou qui se passionnent pour des bruits barbares.

La poésie aussi est musique et la belle prose aux lignes pures et les hautes pensées et les découvertes. Dans toutes les grandeurs, dans toutes les noblesses, il y a un chant.

Mais sur ce qui s'exprime par des mots, la musique instrumentale a la supériorité relative d'un aspect du silence, d'un appel dirigé vers les dernières profondeurs de l'être.

A un certain degré de beauté et de puissance, elle donne l'impression du divin, elle nous saisit mieux qu'aucun langage, elle paraît par-dessus les vocabulaires, le langage définitif des dieux.

Si les purs esprits lisent dans nos pensées et s'ils les dirigent dans le silence, alors il devient concevable que la musique passe en valeur tous les discours.

Il n'a rien d'aussi impérieux que cette présence de la musique dans l'univers et que de se dire que les espaces en sont peut-être pleins...

Beyrouth a eu de la chance la dernière saison et ces jours-ci encore. Nous sommes allés d'un maître à l'autre, d'une école à l'autre.

Il faut que nous sachions, en cela comme en tout, nous élever au-dessus du médiocre et des vues étroites, accueillir les maîtres comme nous accueillerions les dieux.

Le pire nationalisme, le plus ennemi de la nation, c'est celui qui rendrait difficile l'accès de nos rivages au talent supérieur sous toutes ses formes, davantage encore au génie.

En ces choses, les Arabes de la grande époque se sont illustrés par une passion magnifique pour les arts, les lettres et les sciences. L'artiste génial, le maître authentique ils l'eussent fait venir du bout du monde.

Faisons cela pour la musique et pour tout ce qui lui ressemble, pour tout ce qui peut contribuer à un enrichissement spirituel, pour tout ce qui peut, en développant le goût, faire triompher la connaissance...